



Three Figures In A Room, 2015-2017. Video still. Courtesy of the Artist and Perrotin.

Paul Pfeiffer

Vernissage samedi 17 mars, 16h - 21h
17 mars – 26 mai 2018

La galerie Perrotin a le plaisir d'accueillir une exposition personnelle de Paul Pfeiffer. Connu pour sa façon innovante de manipuler les médias numériques, Pfeiffer transforme le langage visuel du spectacle populaire afin d'étudier la manière dont les images façonnent notre perception de nous-mêmes et du monde. Cette exposition est consacrée aux œuvres créées entre 2015 et 2018, avec notamment plusieurs séries en cours, illustrant ainsi toute l'étendue du travail de l'artiste.

L'installation audio-vidéo multicanale de 48 minutes, *Three Figures In A Room* (2015-2017) reprend des images télévisées du match de boxe très lucratif et médiatique opposant Floyd Mayweather et Manny Pacquiao au MGM Grand de Las Vegas en mai 2015, considéré comme le « combat du siècle ». Pfeiffer y a supprimé le son original du combat, qu'il a remplacé par une bande-son Foley¹ étrangement silencieuse qui isole l'effort physique des boxeurs et les mouvements du public : le bruit sourd et rythmique des pas des boxeurs, le claquement aigu du cuir sur la chair, le râle sifflant des souffles exténués, la clameur colossale d'un millier de spectateurs ramenée à seulement quelques applaudissements tronqués. Une seconde vidéo montre les ingénieurs du son et les bruiteurs en train de distiller et de recréer ses effets sonores dans leur studio à l'aide de nombreux accessoires. Accompagnant les gestes athlétiques et la concentration des boxeurs, le canal de la bande-son Foley est synchronisé avec celui du combat, chacun placé aux extrémités

Opening Saturday March 17, 4 - 9pm
March 17 – May 26, 2018

Perrotin Paris is pleased to announce a solo exhibition of Paul Pfeiffer. Known for his innovative manipulation of digital media, Pfeiffer recasts the visual language of popular spectacle to examine how images shape our perception of ourselves and the world. This exhibition presents works created between 2015 and 2018 from several ongoing series, illustrating the breadth of the artist's practice.

On view is Pfeiffer's 48-minute multi-channel audio and video installation, *Three Figures In A Room* (2015-2017). The work features the televised footage of Floyd Mayweather and Manny Pacquiao's highly publicized and most lucrative boxing match at the MGM Grand, Las Vegas, in May 2015, billed as "The Fight of the Century". Removing the fight's original audio, Pfeiffer replaces it with an eerily quiet Foley¹ soundtrack that isolates the physical exertion of the boxers and the movements of the stadium audience: the rhythmic thud of footsteps; the acute smack of leather on flesh; the hissing snarl of exhausted breath; the mammoth roar of a thousand spectators, winnowed to merely a few truncated applause. A second video channel shows the sound technicians, the Foley artists, as they distill and recreate these sound effects in their studio using a myriad of props. Mirroring the boxers' athleticism and focus, the Foley channel plays in sync with the fight channel, each placed on opposing sides in the gallery space. Audio playback alternates from one channel to the other, sparring throughout the room and enveloping



Desiderata (2007), 2018. Video still. Courtesy of the Artist and Perrotin.

opposées de la galerie.

Le playback audio passe d'un canal à l'autre, chacun se répondant mutuellement à travers la pièce et intégrant le spectateur au minutieux processus de la production sonore.

Cinq nouvelles œuvres de la série *Desiderata* sont également exposées. L'artiste y manipule les images télévisées de *The Price is Right*, le jeu télévisé, lancé en 1972, qui a duré le plus longtemps dans l'histoire des États-Unis. Pfeiffer efface numériquement de l'image le présentateur, les prix et autres signes extérieurs narratifs pour se concentrer sur les expressions du visage et le langage corporel des candidats, illustrant ainsi leur vulnérabilité. Recontextualisée comme un paysage aux couleurs vives et aux proportions kaléidoscopiques, comme sorties de la comédie musicale *Seussical*, l'absurdité de la scène reflète l'isolement des participants et la folie inaccessible de leurs désirs matériels. Étagères vides et accessoires préfabriqués témoignent de décennies de consommation, soulignant le sentiment de fausses promesses, systématiquement créées de toutes pièces.

Dans une autre série, Pfeiffer transforme l'image de Michael Jackson en une « créature d'une impétueuse symétrie. Baptisée *Live Evil*, cette œuvre évoque une sorte de cyborg kabuki faisant virevolter son arme, ou encore un bodhisattva cubiste. Superbement transculturelle, elle est instantanément accessible visuellement. »² Les enregistrements sont issus de la tournée mondiale HISStory World Tour de Michael Jackson, très grosse production ayant rassemblé près de 4,5 millions de fans entre 1996 et 1997. Ces créations présentent un Michael Jackson sans tête, dansant sur scène vêtu d'un costume scintillant. Sa silhouette est si

the viewer in the meticulous process of sound production.

Also on view are five new works from Pfeiffer's *Desiderata* series, in which the artist manipulates televised footage from *The Price is Right*, the longest running game show in American history, having debuted in 1972. Digitally erasing the show's host, prizes, and other narrative trappings, Pfeiffer hones in on the facial expressions and body language of the game show's contestants, elucidating their shared human vulnerability. Recontextualized as a *Seussical* landscape of lurid color and kaleidoscopic proportion, the absurdity of the stage mirrors the isolation of its participants and the unattainable folly of their material desires. Empty shelves and prefab props bear evidence of decades of use, underscoring a sense of systematic, constructed false promise.

In another series, Pfeiffer transforms the image of Michael Jackson into a "creature of bristling symmetry. Titled *Live Evil*, it suggests a kind of weapon-twirling Kabuki cyborg or a Cubist bodhisattva and is superbly cross-cultural and in a visual, instantly accessible manner."² The recordings are from Jackson's massively produced HISStory World Tour, attended by approximately 4.5 million fans between 1996 and 1997. The works show a headless Jackson in an iridescent, shimmering suit dancing onstage, his figure mirrored such that only the contours of the body as well as his lanky appendages remain. The dissociated man performs to the viewers' demand, moving in a distorted rendition of the artist's signature choreography.

In another room of the exhibition are three works from Pfeiffer's ongoing *Caryatid* series, begun in 2003. Screened on lustrous chromed television

étincelante qu'il ne reste plus que les contours de son corps et ses membres dégingandés. L'homme dissocié performe à la demande des spectateurs, effectuant une imitation caricaturale de la chorégraphie signature de l'artiste.

Dans une autre salle sont exposées trois œuvres issues de la série en cours *Caryatid* que Pfeiffer a débutée en 2003. Diffusées sur de luxueux téléviseurs chromés de différentes tailles, les vidéos reprennent des extraits en slow-motion de matchs de boxe dans lesquels les adversaires ont été effacés numériquement. Plongé dans une performance solo lente mais intense, le boxeur restant à l'image est scruté à la loupe.

Des détails corporels obscurs sont mis en évidence, soulignant la brutalité de l'impact d'un assaut invisible, tandis que la présentation de l'œuvre en tant qu'objet sculptural sert à pousser davantage le visionnage méditatif. Leur titre, *Caryatid*, fait référence aux colonnes grecques classiques prenant la forme de vierges drapées qui, d'après la légende, se trouvent sur l'Acropole en pénitence d'une ancienne trahison.

Nora Woodin

Paul Pfeiffer est né à Honolulu, Hawaï. Il vit et travaille actuellement à New York. Ses expositions personnelles ont été organisées par le Whitney Museum of American Art (2001), le MIT's List Visual Arts Center et le Musée d'art contemporain de Chicago (2003), la National Gallery of Victoria de Melbourne (2005), le MUSAC de León en Espagne (2008), le musée de la Hamburger Bahnhof de Berlin (2009), la galerie Albright-Knox de Buffalo (2010) et il a fait l'objet d'une rétrospective à la Sammlung Goetz de Munich en 2011. Les œuvres de Pfeiffer ont également intégré des expositions internationales de grande envergure, parmi lesquelles les Biennales de Venise, de Sydney, de Busan et du Caire ou encore la Whitney Biennial. L'artiste a reçu un grand nombre de prix et de bourses, notamment la bourse Fulbright-Hayes ainsi que le Bucksbaum Award décerné par le Whitney Museum.

L'artiste est au centre du projet *MCA Screen*, au MCA Chicago, jusqu'au mois de mai 2018 et sera au pavillon solo à Inhotim, Brumadinho, au Brésil à l'automne. Il participera aux expositions collectives suivantes : *Private Lives* at Centrale d'art contemporain, Bruxelles ; *A Beast, A God, And A Line* pour le Dhaka Art Summit 2018, Bangladesh ; *Michael Jackson: On the Wall* à la National Portrait Gallery, Londres ; et *Art in the Age of the Internet, 1989 to Today* à l'ICA de Boston.

Conversation entre Paul Pfeiffer et Elena Sorokina

Samedi 17 mars, 16h30

Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75003 Paris

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Plus d'information sur l'artiste >>>

1. « La majorité des sons qui font une scène [de film] doit être enregistrée et insérée post production par une équipe d'ingénieurs du son. L'art de recréer les effets sonores d'une scène pour un film est appelé le foley art. » – Knapp, Lauren, *The Films Are Alive With the Art of Foley*, PBS News Hour, 18 février 2011.

2. Smith, Roberta, *ART REVIEW: A Cornucopia of Cultural Exchange, Beginning With a Martial Arts Hero*, *The New York Times*, 28 novembre 2003.

sets of varying sizes, the HD videos show slow-motion excerpts of boxing matches in which the attacking opponents have been digitally removed. Cast into a torpid yet tense solo performance, the remaining boxer invites close scrutiny. Obscure corporeal details are brought to the fore, highlighting the brutality of impact from an invisible assault, while the work's presentation as sculptural object serves to prompt further meditative viewing. Their title, *Caryatid*, refers to the classical Greek columns carved in the form of draped maidens, who, according to legend, stand at the Acropolis in penance for an ancient treason.

Nora Woodin

Paul Pfeiffer was born in Honolulu, Hawaii and currently lives and works in New York City. He has had one-person exhibitions at the Whitney Museum of American Art (2001), MIT's List Visual Arts Center and the Museum of Contemporary Art Chicago (2003), the National Gallery of Victoria, Melbourne (2005), MUSAC León, Spain (2008), the Hamburger Bahnhof, Berlin (2009), the Albright-Knox Art Gallery, Buffalo (2010), and was the subject of a retrospective at Sammlung Goetz in Munich, Germany in 2011. Pfeiffer's works have also been included in international, large-scale exhibitions such as the Venice Biennale, Biennale of Sydney, Busan Biennale, Cairo Biennale, and Whitney Biennial. He has received numerous awards and fellowships, including a Fulbright-Hayes Fellowship and the Bucksbaum Award from the Whitney Museum.

The artist is the focus of *MCA Screen* - a project room exhibition at MCA Chicago, through May 2018 - as well as a solo pavilion at Inhotim, Brumadinho, Brazil in the Fall of 2018. Participation in forthcoming group exhibitions include *Private Lives* at Centrale for Contemporary Art, Brussels; *A Beast, A God, And A Line*, for Dhaka Art Summit 2018, Bangladesh; *Michael Jackson: On the Wall* at The National Portrait Gallery, London; and *Art in the Age of the Internet, 1989 to Today* at ICA Boston.

Conversation between Paul Pfeiffer and Elena Sorokina

Saturday March 17th, 4:30 p.m.

Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75003 Paris

Free entrance upon availability

More information about the artist >>>

1. "The majority of the sounds that make up a [film] scene has to be recorded and inserted after production by a team of sound designers. The art of recreating sound effects on a stage for a film is known as foley art." – Knapp, Lauren, *The Films Are Alive With the Art of Foley*, PBS News Hour, February 18, 2011

2. Smith, Roberta, *ART REVIEW: A Cornucopia of Cultural Exchange, Beginning With a Martial Arts Hero*, *The New York Times*, November 28, 2003.